COMPTE-RENDU, concert. PARIS, le 18 avril 2019. M'O, Auditorium. Black is beautiful. Secession Orchestra C M-Takacs



COMPTE-RENDU, concert. PARIS, M'O, auditorium. Black is beautiful. Secession Orchestra C M-Takacs. C'est au cœur des souterrains de verre givré et d'anthracite métallique qu'Orsay, musée de toutes les couleurs, loge son auditorium. A l'énoncé du programme, en marge de l'exposition « Le modèle noir », on exulte par la richesse des propositions de Clement Mao-Takacs et son fabuleux orchestre. Comme souvent dans ses concerts, on retrouve des œuvres inattendues et une narration qui mêle à la fois l'émotion et le recueillement, la surprise et la redécouverte. Le programme nous ramène enfin des pièces de compositeurs oubliés dans la musique étasunienne tels que **Tom Wiggins dit « Blind Tom »** et Robert Nathaniel Dett. Tom Wiggins, aveugle et esclave, même au délà de l'abolition de l'esclavage en 1865, a été un des compositeurs les plus adulés de son époque. Son talent est bien plus évident que celui de Robert Nathaniel Dett dont la suite « In the Bottoms » demeure quelque peu caricaturale.

Les belles surprises de ce concert ont été la redécouverte de la Rapsodie nègre de Poulenc qui annonce déjà des oeuvres telles que les sublimes Afrika songs de Wilhelm Grosz. La création Française du Langvad de Eleonor Alberga (compositrice

Jamaïcaine), quoique superbement interprétée, reste anecdotique et un peu trop brutale dans l'écriture.

Les deux moments extraordinaires de la soirée furent, sans aucun doute, le cycle des « Chants symphoniques » de Zemlinsky et la trop rare Sensemaya de Revueltas. La voix d'Edwin Fardini, quoique parfois couverte par l'orchestre dans Zemlinsky, nous a offert une myriade de couleurs surtout dans ce cycle aux difficultés stylistiques que le soliste a réussi à surmonter totalement. C'est un des talents à suivre absolument!

Comme le couple originel de la Genèse, la part féminine du baryton, la comédienne Mata Gabin a habité la scène de l'Auditorium du Musée d'Orsay telle une muse des temps modernes. Tour à tour narratrice, humoriste et tragédienne, elle demeure une enchanteresse du récit, une poétesse de la parole qu'elle a fait vibrer dans les mots qu'elle déclama ou improvisa.

Clément Mao-Takacs mène avec enthousiasme ses musiciens. Son geste est précis et empli d'énergie, il réunit les membres de Secession Orchestra dans une grande fresque aux couleurs vibrantes. Il demeure un maitre coloriste et nous apporte la mystérieuse sensualité dans la Rapsodie de Poulenc et maîtrise totalement la subtilité de la partition complexe de Revueltas.

A la sortie du concert de ce temple de la couleur qu'est le Musée d'Orsay, maison éternelle de Degas, de Manet, de Puvis de Chavannes et de Claude Monet, nous ressentons encore vibrer les dernières notes du serpent sacré du peuple Purepecha, nommé aussi Sensemaya.

COMPTE-RENDU, concert. PARIS, M'O, auditorium. Black is beautiful. Secession Orchestra C M-Takacs.

Jeudi 18 avril 2019 / Auditorium du Musée d’Orsay

« **Black is beautiful** »

Robert Nathaniel Dett
« In the Bottoms », suite

Alexander von Zemlinsky
Symphonische Gesänge pour baryton et orchestre, op. 20

Tom « Blind Tom » Wiggins
Water in the Moonlight

Eleonor Alberga
Langvad

Francis Poulenc
Rapsodie nègre

Silvestre Revueltas
Sensemaya

Mata Gabin – récitante
Edwin Fardini – baryton

Sécession orchestra
dir. Clément Mao-Takacs

CD, critique. FERNANDO SOR : Études, Grand solo, Le Calme, Andante largo… Philippe

MOURATOGLOU, guitare solo (1 cd Vision Fugitive)

CD, critique. FERNANDO SOR : Études, Grand solo, Le Calme, Andante largo… Philippe MOURATOGLOU, guitare solo (1 cd Vision Fugitive). Interprète sensible, Philippe Mouratoglou éclaire tout ce que nous attendions chez Sor : sa profondeur onirique, sa brièveté dramatique… en un mot : son génie. D'une éloquence intime, où chaque nuance compte, chaque couleur brille, chaque accent rythme le sens de la respiration, le jeu de **Philippe Mouratoglou** captive ; son intériorité, son chant volubile de fait, dès les *Variations sur « O cara Armonia »*, affirmées / articulées, telle une splendide ouverture mozartienne, approchent l'articulation et l'intonation des grands pianistes, capables de phrasés comme de teintes miroitantes, à la fois murmurées, mélancoliques, en un geste lumineux et volontaire.

L'attention portée à chaque Étude rétablit la place d'un SOR, proche de Chopin, comme lui inspiré par le bel canto, capable de formats courts, enlevés et resserrés comme de subtiles pochades. L'agilité du guitariste, technicien de haut vol, – de surcroît en une prise de son très rapprochée qui expose et met à nu, affirme un superbe sens des nuances, évite toute enflure virtuose… pour une intériorité chantante qui parle au cœur (début de la n°21). On goûte tout autant la rondeur souple de la sonorité de la n°9, où l'ardeur le dispute à la confession. Mélodique et presque énivrée, la n°7 séduit par sa motricité hispanisante, en panache et caractère comme *chorégraphiés*. Quasiment au milieu du programme, « **le Calme** » affirme un climat de sérénité onirique, en une intonation fluide et toujours passionnément chantante (claire influence du bel canto).
Presque plus dramatique et même d'une couleur sombre voire tragique, le **Grand solo opus 14** (comme les *Variations* et *Le*

Calme, de plus de 10 mn) rappelle que Fernado Sor sait gérer le développement narratif, qu'il écrivit aussi des opéras et que pour lui, la guitare en est un transmetteur majeur : Philippe Mouratoglou cisèle les nuances sans rompre la ligne vocale de la guitare, éclairant ce qui relève de l'introspection, ou ce qui appelle une déclamation plus franche.



La n°16 dévoile tout un travail sur la résonance, et la vibration harmonqiue qui fait de Sor ce grand contemplatif raffiné. Fugace, fouetté mais pas tendu, et souple comme les pas d'un premier danseur, chaque accord détaché de l'**Étude n°20**, l'une des plus courtes (moins d'une minute) hante l'esprit par sa carrure parfaite, sa gradation idéalement gérée, son mouvement brossé comme une esquisse, nerveuse et rapide.
La couleur de l'instrument moderne ajoute à la forte séduction de l'interprétation : rondeur, profondeur, et pourtant grande précision polyphonique. Le style et l'élégance intérieure s'affirment à mesure de l'écoute. **L'andante largo opus 5**, d'une ampleur impressionnante, achève ce cycle dans le songe là encore, en une rêverie finement énoncée. Ce que nous dit la guitare de Philippe Mouratoglou : les rêves et les espoirs d'une riche vie intérieure, celle de l'immense Fernand Sor, désormais pleinement réhabilité. Récital magistral. CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2019.

CD événement, critique. FERNANDO SOR : Études opus 6, opus 21 (sélection) – Variations sur O cara Armonia de Mozart – Le Calme opus 50 – Andante largo opus 5. **Philippe Mouratoglou**, guitare solo – 1 cd Vision Fugitive – enregistrement réalisé en 2017 et 2018 – Parution : le 26 avril 2019 – **CLIC DE CLASSIQUENEWS** d'avril 2019



LIRE aussi notre annonce du cd Fernando SOR de Philippe Mouratoglou : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-fernando-sor-par-philippe-mouratoglou-guitare-solo-1-cd-vision-fugitive/

LIRE aussi notre **entretien avec Philippe MOURATOGLOU** à propos de Fernando SOR : http://www.classiquenews.com/entretien-avec-philippe-mouratoglou-jouer-fernando-sor/

TEASER vidéo (30 secondes)

EN CONCERT

Jeudi 16 mai 2019 à L'Athénée Théâtre Louis-Jouvet (PARIS)
FERNANDO SOR – Philippe Mouratoglou : guitare classique

BILLETTERIE
https://bit.ly/2HEnCZe
01 53 05 19 19
Tarifs : PLEIN 20€ / RÉDUIT 12€

INFOS PRATIQUES
16 MAI 20h
Athénée Théâtre Louis-Jouvet
Sq. de l'Opéra Louis-Jouvet
7 rue Boudreau – 75009 Paris
Métro : Bonne Nouvelle ou Château d'eau

www.athenee-theatre.com

Evénement Facebook

APPROFONDIR

_____

_____

Teaser
Sur Youtube : Philippe Mouratoglou – FERNANDO SOR [Teaser]

Vidéo longue (clip)
Sur Youtube : Philippe Mouratoglou (Guitare Solo) – FERNANDO SOR
Extrait audio : Egalement un morceau de l'album (Etude opus 6 n°9) déjà disponible sur Soundcloud : juste ici

www.visionfugitive.fr
http://www.philippe-mouratoglou.com
CLIP vidéo (3mn31) :

CD, critique. PROKOFIEV :

Sonates pour violon et piano, sonate pour violon seul, deux transcriptions par Heifetz ; Elsa Grether et David Lively (1 cd Fuga Libera)



CD, critique. PROKOFIEV : Sonates pour violon et piano, sonate pour violon seul, deux transcriptions par Heifetz ; Elsa Grether et David Lively (1 cd Fuga Libera). Rares sont les grands violonistes qui n'ont enregistré les deux sonates de Prokofiev, parfois à de multiples reprises. C'est dire si ces œuvres, particulièrement exigeantes, se sont classées parmi les incontournables du répertoire. On savait **Elsa Grether** douée, perfectionniste, curieuse et authentique. Après plusieurs CD, aux programmes originaux et ambitieux, qui lui ont valu de multiples récompenses et un concert de louanges, elle nous offre maintenant ces sonates, avec **David Lively**, l'extraordinaire pianiste franco-américain. Aux Cinq mélodies, opus 35bis, généralement associées, les musiciens ont préféré la rare sonate pour violon seul et deux transcriptions réalisées par Heifetz.

L'enregistrement s'ouvre par la deuxième sonate, transcrite de la flûte au violon. A-t-elle jamais mieux respiré ? Les tempi sont justes, entendons par là qu'ils ne sont pas dictés par une approche nerveuse, motorique. Le moderato est très élégiaque, raffiné, avec fantaisie et fraîcheur, le scherzo

spirituel, l’andante retenu à souhait, quant à l’allegro con brio, il s’impose avec…brio et, toujours, ce naturel dépourvu d’ostentation. L’amour de l’instrument, le raffinement comme la puissance, les couleurs, avec toujours le soin de l’artisan qui polit sa pièce, Elsa Grether rivalise avec les plus grands, magistralement accompagnée – le terme est faible – par David Lively, dont on admire la capacité à parler d’une même voix que celle de sa partenaire.

La résignation mélancolique, accablée, de l’andante assai de la première sonate, l’équilibre idéal dans le dialogue en renouvellent la lecture. L’allegro brusco nous vaut un violon nerveux, aérien, puis lyrique et éloquent comme un piano superbe. L’andante est l’occasion pour Elsa Grether de déployer son chant, serein, rêveur avec un toucher éloquent du clavier. L’allegrissimo final rayonne de joie, de souplesse de vivacité pour retrouver la plénitude de l’andante.

De longue date, la violoniste inscrit la sonate pour violon seul à ses récitals. Elle la défend ici avec maestria et sensibilité, attestant son intelligence vive de l’ouvrage. Par-delà sa difficulté technique, on comprend mal pourquoi cette œuvre remarquable demeure si rare au concert. Les deux transcriptions de Jascha Heifetz, familières à l’auditeur, sont ici d’une belle facture, servies par nos complices, soucieux de rendre à ces pièces tout leur caractère, sans l’esbrouffe que les bis leur ajoutent trop souvent.

Un enregistrement que l’on ne saurait trop recommander : On sort heureux de ce moment de musique, rayonnant, lumineux, à l’émotion juste, au jeu décanté de ses scories, toujours dynamique, énergique mais sans fébrilité, accentué sans arrachements.

Outre une présentation bienvenue des artistes, le livret bilingue comporte une notice pertinente de Francis Albou, président de l’Association Serge Prokofiev.

_____

_____

COMPTE-RENDU, CD. PROKOFIEV : Sonates pour violon et piano, sonate pour violon seul, deux transcriptions par Heifetz ; Elsa Grether et David Lively – 1 CD Fuga libera FUG 749, de 69 : 41, enregistré à Bruxelles, Studio Flagey, en juillet 2018.

CAIRN… Une aventure humaine et musicale. Portrait de l'ensemble et de son créateur Jérôme Combier

ENSEMBLES, PORTRAIT. Depuis 20 ans, l'ensemble CAIRN défend une autre idée de l'aventure musicale. Entre concerts, créations, formes du spectacle, CAIRN incarne à présent un modèle de laboratoire artistique, alliant l'humain et l'art, le partage et l'imagination… Portrait de l'ensemble Cairn par notre rédacteur et envoyé spécial **Marcel Weiss.**

« *Cairn : Amas de pierres élevé par les explorateurs des régions polaires ou par les alpinistes, afin de marquer leur passage.* » Chaque passant se doit d'y ajouter une pierre…

La création de l'ensemble Cairn en 1997 par deux jeunes compositeurs, **Jérôme Combier et Michel Petrossian**, achevant leurs études au Conservatoire de Paris, est née d'une inquiétude – comment négocier le passage du cocon de l'école à la vie active – et du besoin d'affirmer leur existence en tant qu'artistes en créant une structure qui leur appartienne véritablement. « Nous souhaitions construire un outil pour

jouer nos musiques, rassembler des interprètes et écrire de nouvelles partitions pour eux, se rappelle Jérôme Combier.

Les 20 ans de Cairn : Voyage au bout de l’inouï



L’aventure a commencé à l’issue d’un concert à la Maison Heinrich-Heine de la Cité universitaire, d’une envie commune des deux compositeurs et de leurs premiers interprètes, sans plan préétabli, sans même penser à un avenir hypothétique. « Jamais, on aurait imaginé durer vingt ans ! » souligne Jérôme Combier, qui continue à mener la barque Cairn saison après saison. Il se remémore les débuts héroïques, où il fallait tout gérer soi-même, l’élaboration des concerts, l’organisation, la publicité, jusqu’à la distribution des tracts (sous la pluie) et au nettoyage de la salle… (illustration : Jérôme Combier © C Brossard)

Aux différents pavillons de la Cité universitaire ont succédé

les concerts au Théâtre de l'Ile-Saint-Louis, avant de bénéficier de l'accueil et du soutien de l'Atelier du Plateau, partenaire indéboulonnable de Cairn depuis bientôt dix-huit ans. Premiers contrats, premiers concerts véritablement professionnels, puis premier festival, en 2005 : Why Note à Dijon.

Entretemps, l'aventure artistique et humaine a dû peu à peu se structurer pour plus d'efficacité, notamment par l'embauche d'une administratrice, Emmanuelle Sagnier, et adopter un statut associatif afin de pouvoir bénéficier des indispensables subventions. Après avoir été conventionné par la DRAC d'Ile de France, Cairn l'est depuis huit ans par la région Centre-Val de Loire, à l'invitation de François-Xavier Hauville, directeur de la Scène nationale d'Orléans.
Pour Jérôme Combier, « un soutien indispensable pour pouvoir construire des projets dans un territoire jusque-là dépourvu d''ensembles de musique contemporaine ; un modèle que j'essaye de promouvoir auprès des autorités de tutelle. » Un positionnement régional renforcé par l'attribution en 2005 du label de « Ensemble à rayonnement national et international ».

Seul à la barre de Cairn après le départ de Michel Petrossian, Jérôme Combier en assure la direction artistique, et Guillaume Bourgogne la direction musicale depuis 2002 des concerts dirigés. En plus d'un nouvel administrateur, Raphaël Bourdier, l'arrivée récente d'une chargée du développement, Perline Feurtey, renforce le dynamisme de l'ensemble.

Côté musiciens, après le recrutement récent d'une accordéoniste, Fanny Vicens, et d'un trompettiste, André Feydy, l'ensemble se compose de onze solistes et a connu peu de changements internes : certains, comme la guitariste Christelle Séry ou la pianiste Caroline Cren, l'altiste Cécile Brossard, font parties de l'équipe de départ. Tous se sentent fortement impliqués dans une aventure qu'ils tiennent à poursuivre, en parallèle de leur carrière individuelle. Une

fidélité exemplaire, se félicite Jérôme Combier : « Ils ont tous le sentiment de faire partie d'une aventure importante, d'être embarqués sur un même bateau, sans cet équipage le bateau n'avancerait pas. »

La programmation revient avant tout à Jérôme Combier, mais les musiciens souvent émettent des idées, voire proposent des projets personnels, ce fut le cas du projet « Les métamorphoses du cercle » conçu par Cécile Brossard avec le circassien Sylvain Julien et le compositeur Karl Naegelen, ou le solo du percussionniste Sylvain Lemêtre : « Sonore Boréale ».

Une responsabilité assumée, qui va de paire avec un souci d'exigence présent à tous les niveaux, du travail personnel sur la partition au niveau de qualité du concert final.

« *Jouer par conviction les musiques qui ont des résonances esthétiques bien particulières pour nous, axées sur le timbre et sur des formes complexes, élaborées par le biais de l'écriture* ». Ce parti-pris esthétique toutefois se refuse à tout dogmatisme, comme le précise Jérôme Combier : « *Nous souhaitons jouer les compositeurs de notre génération – mais également ceux des précédentes – qui nous ont impressionnés. Avec l'idée de suivre un sentier dans la montagne, balisé par les cairns, et ce chemin-là est le concert en soi, avec ses pierres, ses jalons historiques, on veut guider l'auditeur en suivant un fil conducteur : le concert comme un cheminement, une composition musicale, à la fois par l'agencement des pièces et par leur compréhension historique.* »

Difficile d'imaginer des univers plus contrastés que ceux de Gérard Pesson et Raphaël Cendo, de Francesco Filidei et Pascal Dusapin, de Tristan Murail et Kaija Saariaho, rencontrés au hasard des chemins parcourus en vingt ans par Cairn. Passant parmi d'autres, Jérôme Combier use avec parcimonie du privilège de pouvoir disposer de l'ensemble des énergies de Cairn pour ses projets personnels.

Exemplaire, le cycle des « Vies silencieuses », conçu entre 2004 et 2006, sept pièces explorant à l'infini les combinaisons et les possibilités instrumentales des solistes de Cairn.

Cette histoire passe par une interrogation sur la forme-même du concert, un remise en question de ses conventions sans pour autant souhaiter en casser le protocole. En le confrontant par exemple à d'autres formes d'arts (arts plastiques, photographie, vidéo) et à d'autres types de musiques, jazz (Vincent Lê Quang, Marc Ducret, John Hollenbeck), musique afghane (Khaled Arman), fado (Cristina Branco).
Les croisements avec la littérature, particulièrement chers à Jérôme Combier, innervent d'autres projets : tels son « Campo Santo » inspiré d'un livre de W.G. Sebald, créé en 2016, et « in Company with Shakespeare», présenté au Château de Chambord le 9 juillet prochain, qui mettra en résonance les interprétations shakespeariennes des maitres élisabéthains et de Kaija Saariaho, à l'initiative de la chanteuse Léa Trommenschlager.

Les cinq Soirées singulières d'anniversaire programmées en **novembre et décembre 2018** au Théâtre d'Orléans et au Théâtre de Vanves proposaient un parfait concentré de la diversité des pratiques artistiques et des personnalités engagées depuis 20 ans dans la démarche de création de l'ensemble Cairn et de sa volonté constante d'ouverture : en plus de la littérature avec l'intervention de Sylvain Coher et Joy Sorman, la danse représentée par Alban Richard, des arts plastiques par Raphaël Thierry, sont entrés en scène les musiciens jazz du Tricollectif, le cirque avec Sylvain Julien et la photographie avec Tazio.

20 ans, l'âge d'un bilan ? Côté positif, il y a eu un grand nombre de commandes, passées grâce au dispositif des commandes d'Etat, tant à des maitres reconnus, Gérard Pesson, Tristan Murail, qu'à des compositeurs relativement plus jeunes, Joël Merah, Alexandre Lunsqui, Alex Mincek. Comme autant de cairns,

une dizaine d'enregistrements marquent la trace de l'ensemble. Dont celui des « Vies silencieuses », Grand prix de l'Académie Charles-Cros en 2008. Dernier en date, « Blanc mérité » de Gérard Pesson. Prochaine parution, « Portulan » autour de la musique de Tristan Murail. Un investissement conséquent, mais indispensable selon Jérôme Combier : « L'enregistrement répond à la volonté de produire un objet fini, propice à une écoute plus rigoureuse que le concert. Les musiciens y sont particulièrement sensibles. Cela fait partie de notre mission. »
L'indispensable prolongement des concerts, dont Combier déplore la rareté, la fugacité. Malgré la reconnaissance du milieu musical et l'incontestable succès de son ancrage en terre orléanaise, des concerts comme des initiatives culturelles et pédagogiques qui les accompagnent, l'existence de Cairn reste, vingt ans après, fragile.

Pour son Directeur, « *Rien n'est pérenne, on n'existe que parce que l'on se démène, poussés par la volonté de réaliser nos désirs. Nous ne pensions pas durer autant, alors, tout ce qui nous arrive est une chance dont il faut se réjouir.* »

Par notre envoyé spécial **Marcel Weiss**

PLUS D'INFOS sur le site de l'ensemble CAIRN
http://ensemble-cairn.com/ensemble/jerome-combier

Compte-rendu, concert. Aix-en-Provence, le 18 av 2019.

Quintettes de Brahms. Capuçon, La Marca, Moreau…



Compte-rendu, concert. Aix-en-Provence, le 18 avril 2019. Quintettes de Brahms. Renaud Capuçon, Adrien La Marca, Edgar Moreau, Guillaume Chilemme, Raphaëlle Moreau, Gérard Caussé, Gautier Capuçon, Nicholas Angelich. Du 13 au 28 avril 2019, la 7ème édition du Festival de Pâques d'Aix-en-Provence continue de s'affirmer haut et fort dans le paysage culturel français : forts de ses 25000 spectateurs l'an passé (contre 14000 spectateurs en 2014, soit près du double en seulement quatre ans !), les heureux directeurs Dominique Bluzet et Renaud Capuçon espèrent battre encore un record de fréquentation lors du cru 2019. Comme pour les précédentes éditions, le festival affiche grands noms et formations prestigieuses (Wiener Symphoniker, Camerata Salzburg, Staastkapelle Dresden…), mais aussi jeunes et futurs talents (Daniel Lozakovitch, George Li, Andreas Ottensamer) aux côtés de gloires consacrées comme Marek Janowski, Arcadi Volodos, Teodor Currentzis ou encore Michel Corboz…

La soirée du 18 avril, sise dans l'Auditorium du Conservatoire Darius Milhaud, était entièrement consacrée à des Quintettes de Brahms, et réunissait autour de Renaud Capuçon (et à l'image du festival) jeunes artistes et les deux « Maîtres » que sont Gérard Caussé et Nicholas Angelich. Pour les Quintettes à cordes n°1 et n°2 exécutés en première partie, Renaud Capuçon avait convié à ses côtés ces partenaires privilégiés que sont pour lui Guillaume Chilemme, Gérard Caussé, Adrien La Marca et Edgar Moreau. Les deux Quintettes à cordes ont été composés à Bad Ischl (où Brahms aimait à venir

en villégiature l'été), et sont assez atypiques dans leur effectif : deux violons, deux altos et un violoncelle), le deuxième étant sensiblement plus tardif et même quasi ultime dans la production brahmsienne. Ces deux œuvres complexes sont jouées par la bande d'amis avec un parfait équilibre et une musicalité digne des plus grands ensembles constitués. Monument de la musique de chambre, le Quintette avec piano op. 34 – donné en seconde partie du concert – fut plusieurs fois remanié par son auteur, qui en avait d'abord fait un quintette avec deux violoncelles, puis une sonate pour deux pianos, avant de lui donner la forme que nous lui connaissons. Extrêmement réfléchie et travaillée, cette partition développe une pluralité de thèmes et de figures qui la rend parfois difficile d'accès, mais il apparaît dès les premières mesures que les cinq interprètes réunis ici (Renaud Capuçon, son frère Gautier, Raphaëlle Moreau, Gérard Caussé et Nicholas Angelich) possèdent cette capacité de mise en image, trouvant pour chaque motif le ton juste, tout en marquant les différences avec netteté, et l'on ne pourra également que louer la légèreté de leur jeu, particulièrement bienvenue dans une œuvre d'une telle densité !

Alors… Aimez-vous Brahms ? Joué ainsi… Oui, oui et encore oui !

Compte-rendu, concert. Aix-en-Provence, le 18 avril 2019. Quintettes de Brahms. Renaud Capuçon, Adrien La Marca, Edgar Moreau, Guillaume Chilemme, Raphaëlle Moreau, Gérard Caussé, Gautier Capuçon, Nicholas Angelich.

COMPTE-RENDU, critique récital. ENGHIEN LES BAINS, le 13 av 2019. Tristan Pfaff / CD critique (Ad Vitam)



Compte-rendu critique récital Tristan Pfaff, Enghien-les-Bains, 13 avril 2019, Chopin, Beffa, Liszt, et CD T.Pfaff/K. Beffa, (1 cd Ad Vitam). Un pianiste, un compositeur. Tristan Pfaff et le compositeur Karol Beffa étaient invités samedi 13 avril, par l'association Pianomasterclub, à l'auditorium de l'école de musique d'Enghien-les-bains. Les douze études de Karol Beffa représentent l'essentiel de son œuvre pour piano. Tristan Pfaff en a créé l'intégralité en juillet 2014, puis les a enregistrées sous le label Ad Vitam (CD paru fin 2018). Ce concert permit d'entendre trois de celles-ci extraites du second cahier, au cœur d'un programme associant Chopin et Liszt.

Tristan Pfaff interprète Karol Beffa

Une heure de musique avec **Tristan Pfaff** ne laisse pas sur sa faim: le choix des œuvres, et pas des moindres, et la densité de son jeu ont fait de ce concert un moment intense où l'écoute ne se relâche jamais. Construit comme un triptyque, **la Sonate n°2 opus 35**, dite funèbre, de **Chopin** en est le premier tableau. Tristan Pfaff s'y engage avec toute la force de sa sincérité, lui donne souffle d'un bout à l'autre (premier mouvement), dans une tenue cependant qui se refuse à toute effusion démesurée, à l'impudique épanchement, à la prétention d'un pathos par trop démonstratif. Les voix chantent, timbrées admirablement quels que soient les registres (scherzo), sans excès. La main gauche tire du Pleyel des accents sombres, tour à tour voilés ou coulés dans le bronze, qui jamais ne plombent le flux musical, en particulier dans la marche funèbre empreinte d'une grande dignité de ton. Voilà Chopin bien servi par la classe de cet interprète dont les moyens pianistiques que beaucoup pourraient lui envier, demeurent au service de la justesse de l'expression comme de son élégance.

DU CONCERT AU CD… Les **trois études de Karol Beffa**, volet central, donnent un aperçu de l'homogène diversité des douze études formant le corpus dédié au piano par le compositeur, qui occupent l'espace entier du CD récemment paru chez Ad Vitam. Au côté du pianiste celui-ci se tient assis, comme pour insuffler, au fil des pages qu'il tourne, l'inspiration à son interprète qui la fait sienne. On entend la 7ème, à l'atmosphère méditative, la 10ème « sur le nom d'Auvers », une pièce énergétique qui contraste avec ses alternés rapides, ses scansions rythmiques, ses traits articulés dans l'aigu, et ses vigoureuses octaves montantes à la basse, et enfin la 11ème,

dont la référence thématique à la cinquième Valse sentimentale de Ravel nous amène dans un univers arachnéen, mystérieux au départ, qui s'épaissit et s'assombrit en son centre dans le tissu serré de ses canons, et finit énigmatique. Tristan Pfaff en fin coloriste en dessine les espaces et les lignes enchevêtrées avec clarté et subtilité, et déjoue avec le plus grand naturel les difficultés techniques, celles notamment relatives aux écarts et aux déplacements sur le clavier. L'ensemble écouté au disque donne une impression familière, d'à la fois de nouveau et de connu, tant le langage musical est immédiatement intelligible. Karol Beffa ne conçoit pas la création musicale ex nihilo: si le modèle « Ligeti » est omniprésent, il inscrit son écriture dans le fil de ses aînés, Dutilleux, Debussy, Ravel, mais aussi Reich. Cette imprégnation sert la personnalité originale de ce compositeur qui, au-delà de ses « tics » d'écriture, marque incontestablement de son sceau les pages de ces études. Tristan Pfaff, dédicataire de la douzième, la plus redoutable, signe ici un très beau disque où sa sensibilité trouve un heureux terrain d'expression.

Revenons au concert avec le dernier tableau du triptyque: la ***Réminiscence de Norma*** de Liszt/Bellini. Tristan Pfaff en traduit l'esprit de bravoure dès les premières minutes et on mesure dans cette pièce aux difficultés innombrables, le talent de ce pianiste et le niveau de sa maîtrise technique. Une interprétation éblouissante mettant en valeur au-delà du pianisme lisztien l'envergure orchestrale, les tessitures vocales, en particulier dans le médium du clavier: il timbre et fait chanter ses pouces comme personne. Quelle éloquence, quelle exaltation dans le jeu! On en est soulevé, tout comme ses mains qui semblent ne plus toucher le clavier, volent au-dessus de lui. Le bis, fugace en comparaison, n'en sera pas moins brillant, avec Étincelles de Moszkowski dans l'arrangement d'Arcadi Volodos.

Compte-rendu critique récital Tristan Pfaff, Enghien-les-Bains, 13 avril 2019, Chopin, Beffa, Liszt – À écouter: CD Karol Beffa, Douze études, par Tristan Pfaff, piano, label Ad Vitam Records, 2018.

En direct de Lyon, 2è Concerto pour piano de BRAHMS



FRANCE MUSIQUE. Vend. 17 mai 2019, 20h. Pépin, Brahms, Sltakin, en direct de Lyon. Composé vingt ans après le Premier Concerto et créé par **Brahms** lui-même 51859), à Budapest, **le Second Concerto** (1878) poursuit la réussite du Premier, dans la chatoyance et l'introspection, c'est l'un des plus magistraux de l'histoire de la musique ; en quatre mouvements, son développement beethovénien lui assure la carrure et le souffle d'une symphonie. Premier mouvement majestueux ; un scherzo contrasté, rythmé ; mouvement lent poétique et mélancolique avec intro pour violoncelle solo (le chant de l'âme), enfin, finale lumineux, majestueux là encore, aux accents hongrois (avec aussi une touche d'humour). Pour en réussir les vertiges et les élans, le soliste russe Nikolaï Luganski, parfois dur et tendu, rarement énigmatique et tendre (comme peut l'être a contrario un Nelson Freire ou le français récent, **Adam Laloum**, très convaincant interprète des deux Concertos pour piano)…

En complément du massif brahmsien, l’élégance viennoise du classique Haydn, père de la symphonie (Symphonie « roulement de timbales » ; et création mondiale pour une œuvre signée Camille Pépin qui a choisi comme point de départ de sa nouvelle pièce le roulement de timbales de la Symphonie n° 103 de Haydn, justement. Réponse, échos, filiation et révérence, ou réinvention impertinente ?

Concert donné en direct à l’Auditorium de Lyon

Camille Pépin
Laniakea (CM)
Commande de l’Auditorium-Orchestre national de Lyon

Joseph Haydn
Symphonie en Mi bémol Majeur HOB I : 103, Roulement de timbales

Johannes Brahms
Concerto n°2 en Si bémol Majeur Op.83

Nikolaï Lugansky, piano
Orchestre National de Lyon
Leonard Slatkin, direction

Paris, Athénée : Récital Fernando SOR par Philippe Mouratoglou



PARIS, Athénée : Ph Mouratoglou joue SOR, le 16 mai 2019. Le **génie de Fernando SOR** (1778 – 1839) méritait un interprète capable d'en exprimer l'éloquente modernité. En avril 2019, le guitariste **Philippe Mouratoglou** célèbre le génie du compositeur **Fernando Sor**, créateur atypique entre l'Espagne et la France (il est mort à Paris), auteur de pièces désormais essentielles dans le répertoire de la guitare classique. Le 16 mai à l'Athénée Théâtre Louis Jouvet, Philippe Mouratoglou interroge la sincérité de ses *Études* (entre autres), sublime l'écriture dramatique et poétique, mélancolique ou lumineuse des œuvres fétiches, celles qu'il préfère. Le guitariste explore et leur format classique, entre équilibre et élégance ; et leur saisissante intensité expressive où percent souvent l'effet de surprise, les contrastes, surtout un étonnant raffinement harmonique. A travers les œuvres choisies pour son nouvel album édité par **Vision Fugitive**, le guitariste restitue la très forte séduction d'une écriture puissante, originale, expérimentale : jamais purement virtuose, douée d'une profondeur qui saisit encore aujourd'hui. Le concert parisien de Philippe Mouratoglou est présenté à l'occasion de la parution de son nouveau cd qui sort le 26 avril 2019 (distingué par un **CLIC**)…



LIRE AUSSI notre **entretien avec Philippe Mouratoglou**… Fernando Sor admirateur du bel canto et de Mozart nous laisse un héritage inestimable qui élargit le répertoire pour la guitare. Quelle valeur accordée aux œuvres de SOR ? à ses Etudes entre autres ? Pourquoi jouer Fernando Sor aujourd'hui et comment l'écoute des grands pianistes des oeuvres romantiques ont nourri le travail interprétatif du guitariste …

Philippe Mouratoglou en CONCERT

Jeudi 16 mai 2019 à L'Athénée Théâtre Louis-Jouvet (PARIS)
FERNANDO SOR
Philippe Mouratoglou
guitare classique

BILLETTERIE

https://bit.ly/2HEnCZe

01 53 05 19 19
Tarifs : PLEIN 20€ / RÉDUIT 12€

INFOS PRATIQUES
16 MAI 20h
Athénée Théâtre Louis-Jouvet
Sq. de l'Opéra Louis-Jouvet
7 rue Boudreau – 75009 Paris

Métro : Bonne Nouvelle ou Château d’eau

www.athenee-theatre.com

Evénement Facebook

APPROFONDIR

_____

_____

Teaser
Sur Youtube : Philippe Mouratoglou – FERNANDO SOR [Teaser]

Vidéo longue (clip)
Sur Youtube : Philippe Mouratoglou (Guitare Solo) – FERNANDO SOR
Extrait audio : Egalement un morceau de l’album (Etude opus 6 n°9) déjà disponible sur Soundcloud : juste ici

www.visionfugitive.fr
http://www.philippe-mouratoglou.com
CLIP vidéo (3mn31) :

Le nouveau cd de Philippe Mouratoglou, parution le 26 avril

2019

ENTRETIEN avec PHILIPPE MOURATOGLOU : Jouer Fernando Sor…



ENTRETIEN avec le guitariste PHILIPPE MOURATOGLOU : le génie de Fernando SOR (1778 – 1839). En avril 2019, le guitariste **Philippe Mouratoglou** célèbre le génie du compositeur **Fernando Sor**, créateur atypique entre l'Espagne et la France (il est mort à Paris), auteur de pièces désormais essentielles dans le répertoire de la guitare classique. Philippe Mouratoglou interroge la sincérité de ses *Études* (entre autres), leur potentiel autant pédagogique, que musical pour l'interprète exigeant. A travers les œuvres choisies pour son nouvel album édité par **Vision Fugitive**, le guitariste restitue la très forte séduction d'une écriture puissante, originale, expérimentale : jamais purement virtuose, douée d'une profondeur qui saisit encore aujourd'hui. A l'occasion de la parution de son cd qui sort ce 26 avril 2019 (distingué par un

CLIC), **Philippe Mouratoglou** répond aux questions de CLASSIQUENEWS.

_____

CLASSIQUENEWS /CNC : ***Quelle image avez-vous de Fernando Sor, en particulier à travers les pièces choisies pour ce nouvel album ?***



PHILIPPE MOURATOGLOU : Fernando Sor est le compositeur le plus important pour la guitare à l'époque classique et préromantique. En écrivant ses *Études*, il fait avancer considérablement la technique de la guitare. En réalité, il ne cesse d'innover, jouant en particulier sur les harmoniques naturelles, ou sur les effets expressifs pour créer des contrastes (cf. les tromolos de l'Etude n°16, opus 29, par exemple). Ses pièces sont complètes et idéales, à la fois musicales et pédagogiques. A la différence de ses contemporains qui cantonnent les pièces pour guitare à des œuvres de virtuosité souvent décoratives, Fernando Sor sait surprendre, toucher : il ne cède jamais à la facilité. Même ses transcriptions des opéras, comme celle d'après La Flûte enchantée (« *Introduction et Variations sur un thème de Mozart O cara armonia* de La flûte enchantée », opus 9) exprime une claire admiration pour le bel canto mais dans une écriture précise et naturelle qui n'est jamais artificielle.

CLASSIQUENEWS /CNC : ***Comment avez-vous choisi les pièces de ce nouvel album ?***

PHILIPPE MOURATOGLOU : Cela n'a pas été facile car il en existe beaucoup. J'ai surtout retenu les *Études* qui me plaisaient, mes préférées. Ensuite, le choix s'est affirmé selon les contraintes d'équilibre et de contrastes afin de construire un parcours pour l'auditeur. La question des tonalités a été importante aussi pour réussir les enchaînements, d'autant que la prise de son, très proche de l'instrument, permet d'écouter au plus près la richesse harmonique de chaque pièce.
Fernando Sor est capable d'émouvoir et de surprendre. Ses pièces sont très courtes, mais il exprime une palette de sentiments très contrastés. Certaines sont introspectives : elles écartent ce préjugé trompeur qui fait de Sor, un compositeur de salon. Rien de tel ici. Prenez le « *Gran solo* » (opus 14, en ré majeur de 1822), c'est une pièce conçue comme une grande ouverture, lumineuse et virtuose, à la fois sincère et souriante.

CLASSIQUENEWS /CNC : ***vous avouez être inspiré par les grands pianistes interprètes des œuvres du XIXè, comme Sviatoslav Richter, Martha Argerich, Arturo Benedetti Michelangeli, Claudio Arrau… Que vous apportent-il ?***

PHILIPPE MOURATOGLOU : Evidemment le répertoire romantique pour le piano est immense, ce qui n'est pas le cas de la

guitare. Les interprètes y trouvent un terrain de jeu à la fois riche et stimulant. Pour moi, la possibilité des nuances, le travail sur le son… sont tout autant possibles à la guitare, en particulier dans l'interprétation des oeuvres de Fernando Sor. La guitare est un instrument moins sonore que le piano, mais le jeu des dynamiques est passionnant. D'ailleurs, c'est la raison pour laquelle, dans cet enregistrement, nous avons privilégié une prise de son très proche qui renforce et les harmoniques et le relief et la qualité du timbre de l'instrument. Tout cela au service des caractères et des climats de la musique : profondeur, sincérité, lumière. L'écriture de Sor est d'autant plus inspirante qu'elle permet ce jeu particulier sur les nuances et les résonances.

CLASSIQUENEWS /CNC : ***vous jouez des compositeurs très différents et de nombreux répertoires. Pourquoi jouer aujourd'hui Fernando Sor ?***

PHILIPPE MOURATOGLOU : J'apprécie énormément le répertoire classique. Enregistrer et jouer Sor est un besoin et aussi un accomplissement. D'autant plus que son écriture est d'une rare exigence musicale ; ses *Sonates* pour guitare ambitionnent l'ampleur et le développement des Sonates de Beethoven au piano. Sor partage avec Chopin, ce goût pour le chant et le bel canto. Les *Etudes* du premier se rapprochent des *Préludes* du second. Les défis sont nombreux pour l'interprète. Multiples donc stimulants.

Propos recueillis en avril 2019



LIRE aussi notre annonce du cd Fernando SOR par **Philippe MOURATOGLOU**, guitare solo.
http://www.classiquenews.com/teaser-video-philippe-mouratoglou-joue-fernando-sor-1-cd-vision-fugitive/

CD événement, annonce. **FERNANDO SOR** par **Philippe MOURATOGLOU** – Guitare Solo – 1 cd Vision Fugitive – Parution : le 26 avril 2019 – **CLIC DE CLASSIQUENEWS** d'avril 2019

EN CONCERT

Jeudi 16 mai 2019 à [L’Athénée Théâtre Louis-Jouvet](#) (PARIS)
FERNANDO SOR
Philippe Mouratoglou
guitare classique

BILLETTERIE

https://bit.ly/2HEnCZe

01 53 05 19 19
Tarifs : PLEIN 20€ / RÉDUIT 12€

INFOS PRATIQUES
16 MAI 20h
Athénée Théâtre Louis-Jouvet
Sq. de l’Opéra Louis-Jouvet
7 rue Boudreau – 75009 Paris
Métro : Bonne Nouvelle ou Château d’eau

www.athenee-theatre.com

Evénement Facebook

APPROFONDIR

_____

_____

Teaser
Sur Youtube : Philippe Mouratoglou – FERNANDO SOR [Teaser]
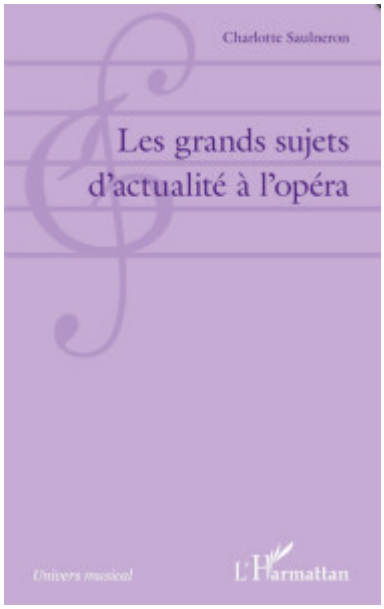
Vidéo longue (clip)
Sur Youtube : Philippe Mouratoglou (Guitare Solo) – FERNANDO SOR
Extrait audio : Egalement un morceau de l'album (Etude opus 6 n°9) déjà disponible sur Soundcloud : juste ici

www.visionfugitive.fr
http://www.philippe-mouratoglou.com
CLIP vidéo (3mn31) :

Le nouveau cd de Philippe Mouratoglou, à paraître ce 26 avril 2019

LIVRE, annonce. Charlotte

Saulneron : LES GRANDS SUJETS D'ACTUALITÉ À L'OPÉRA



LIVRE, annonce. Charlotte Saulneron : LES GRANDS SUJETS D'ACTUALITÉ À L'OPÉRA (L'Harmattan, collection Univers musical). L'opéra est-il encore moderne ? Et les sujets qu'il aborde, nous concernent-ils toujours ? L'intention de l'auteure est claire : » *L'opéra détient une dimension universelle qui lui est propre, justifiant que les grands classiques du répertoire assouvissent encore et toujours le spectateur régulier ou néophyte. Pour séduire un large public, de nombreux artistes se fourvoient, en ne dissociant pas ou mal, cette portée universelle par rapport aux sujets d'actualité que l'opéra peut étayer. Associer de grands sujets d'actualité à des ouvrages lyriques bien éloignés de notre époque, c'est évidemment possible, et cela sans les tordre ou les dénaturer.* »
On souscrit aisément à cette vision qui rétablit la scène lyrique dans la société des spectateurs qui la regarde : l'opéra représente les archétypes psychologiques et les situations qui racontent les passions humaines. Mais les mythes et les légendes du XVIIè, XVIIIè, XIXè ne font plus rêver et ont moins d'impact auprès des jeunes spectateurs, youtubeurs électrisés, addicts d'autres types de « divertissements »…, donc le XXIè – siècle de la « mal-scène » pour certains, sera donc celui d'une actualisation parfois outrancière que le texte ici tend à défendre quoi qu'il en soit.

Voyez les abus du théâtreux Dmitri Tcherniakov qui n'hésite plus à réécrire le livret original…(dénaturant les oeuvres de

Poulenc, Bizet et récemment Berlioz : les Troyens à l'Opéra Bastille), pour rendre l'histoire plus *proche* (mais pas automatiquement plus lisible) des spectateurs actuels. Il faudrait donc à tout prix reconnecter les planches avec la société : l'opéra doit se brancher directement aux secousses et attentes de la cité. A chacun de juger. L'actualisation produit souvent un décalage qui trahit la partition originale. Le texte ici ne prend pas parti, mais préfère souligner le bénéfice pour les œuvres à être coûte que coûte « actualisées ».
A chaque opéra du passé, son sujet d'actualité. Vous ne voyez toujours rien ? Alors *La femme sans ombre* de Richard Strauss qui traite selon le librettiste Hofmannsthal de compassion et d'interdépendance des êtres, offre une trame qui permet d'aborder la procréation médicalement assistée… ; le dernier seria de Mozart, *La Clémence de Titus* de Mozart réactive un fait divers de la petite politique, sous l'ère Macron : l'affaire Benalla ; *Nabucco* de Verdi relance le sujet des migrants ; plus naturel et légitime, c'est à dire défendable, le cas de *La petite renarde rusée* de Janacek qui permet d'aborder le thème de la condition animale et de l'écologie. Mais la cerise sur le gâteau est l'opéra de chambre, sulfureux, minimaliste de Britten, *Le viol de Lucrèce* qui relance l'affaire Weistein et le mouvement #Metoo.
L'opéra ne cesse d'être pour les uns, ce genre qui va mourir. Il reste debout, fier, attractif comme jamais, comme lieu de création le plus spectaculaire et le plus critiqué évidemment. L'opéra reste dans l'actualité, même s'il en souffre parfois. Mais le spectacle vivant en a connu d'autres et ce n'est pas quelques rapprochements et quelques actualisations un rien tirés par les cheveux pour plaire aux metteurs en scène peu scrupuleux, qui le mettront à terre. Que certains y trouvent une source évidente de modernité, de pertinence, d'actualité… Tant mieux. Ce texte qui reste incomplet a le mérite de souligner les tendances actuelles, sans vraiment mesurer des conséquences parfois dommageables pour le genre lyrique. Intéressant.

Docteur en musicologie de l'université Paris-Sorbonne, Charlotte Saulneron *s'est spécialisée dans l'opéra en France de la fin du XVIIIe au début du XIXe siècle. Après plusieurs expériences de direction de choeur et treize belles années dans l'enseignement musical, elle a choisi de s'engager vers le secteur administratif de la fonction publique d'Etat auprès du ministère de la Culture.*

Broché – format : 13,5 x 21,5 cm
ISBN : 978-2-343-17178-4 • 18 mars 2019 • 114 pages
EAN13 : 9782343171784
EAN PDF : 9782140116971

Plus d'infos sur le site des éditions HARMATTAN
http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=62550